

ENTRETIEN

Cécile Fabignon, est élève de 1^{ère} S au lycée Sophie Germain à Paris. Après avoir travaillé avec un groupe d'élèves de cette classe sur le texte de M Chaillou, nous avons proposé à ces élèves de produire un texte sur Genèse du texte. Voici donc le texte que cette élève produit et l'entretien que nous avons conduit avec cet auteur sur cette expérience, menée chez elle, hors du cadre scolaire, sans contrainte de durée.

La durée totale d'écriture du texte sur Genèse est de 23minutes et 5s 75, répartie en deux sessions de travail : la première dure 22mn00s05 et la seconde 1mn05s70. Son texte comprend 1033 caractères.

Le chat, qui donne l'impression d'être dépendant de son maître, est pourtant le plus autonome des animaux.

Malgré ses envies de caresses continues, il sait être très distant quand il est las d'être choyé... chouchouté...

il s'éloigne doucement, ne laissant passer aucun regard de votre côté, faisant mine de ne pas vous surveiller...

il vous observe, vous examine toujours discrètement pour ne pas attirer l'attention, continuant sa toilette matinale.

Soudain un bruit, il lève la tête, ayant gardé son attention sur vous toujours en éveil...

Curieux, il avance avec prudence et s'approche de la source de ce bruit... il s'aperçoit que ce sont vos gestes incessants qui ont provoqué une catastrophe...

il est mécontent de s'être déplacé, balance sa queue de gauche à droite avec une sévérité faisant partie de son caractère...

il ne faut pas le contrarier...

et pour se faire comprendre, il jette un froid de son regard pénétrant... dans lequel on sent force et volonté de vous contrôler, de vous manipuler... de ses yeux doux en amande.

Au début de l'entretien, on revisionne une fois la genèse de ce texte.

● **Actes de Lecture :** *Tu dis : « Je n'ai commencé à écrire mon texte que deux semaines après avoir reçu les disquettes de Genèse. Pendant deux semaines, j'ai réfléchi. En premier lieu, est-ce que j'allais faire un poème ou un texte ; puis j'ai réfléchi au thème de mon texte. J'ai trouvé un ensemble de mots que je devais absolument mettre dans ce texte parce qu'ils me paraissaient correspondre au thème. Ensuite, je me suis mise devant mon ordinateur, j'ai d'abord écrit l'ensemble de mots puis je me suis fixé des actions,... enfin au moins une. Donc je me suis inventé une situation dans laquelle une action serait possible et vraisemblable. » Quels sont ces mots absolument nécessaires, tu t'en souviens ?*

● **Cécile Fabignon :** « Le chat » et « regard pénétrant ». Il n'y avait pas d'autres mots qui venaient en tête. C'est ce que je vivais avec mes chats avant.

● **AL :** *Tu dis avoir réfléchi au type de texte aussi, poème ou texte...*

● **CF :** Oui c'est les contraintes. Toujours être régulier ne serait-ce que dans les syllabes, leur nombre,... le texte, c'est plus libre. Avant de choisir le thème du chat, j'avais déjà décidé de faire un texte plutôt qu'un poème parce que c'est plus contraignant mais je n'ai pas l'habitude d'en écrire.

● **AL :** *Si on observe ces mots dans la Genèse, on repère « le chat de son regard pénétrant » que tu poses d'emblée. Pendant 18 minutes sur 23 au total, tu écris entre « Le chat » qui reste jusqu'à la fin le début du texte et « son regard pénétrant ». As-tu une idée de la raison pour laquelle tu le rejettes en une fin de texte que tu ignores encore à ce moment là ?*

● **CF :** Je me suis dit : « il manque quelque chose entre les deux, pourquoi est-ce qu'il a un regard pénétrant ? De là, j'ai construit le texte, il fallait une conséquence ; parce que j'avais fait quelque chose... »

● **AL :** *Tu pars d'une idée qui est de construire une identité au chat qui passe par son regard et pendant 18 minutes tu écris pour conduire le lecteur à sentir ou comprendre la relation entre le chat et ce regard, c'est ça ?*

Est-ce que si tu avais gardé « le chat de son regard pénétrant », on serait allé vers de la poésie ?

● **CF :** Je n'aurais pas pu, je n'aurais pas trouvé de suite son regard pénétrant. Pour moi, dans ma tête c'était plutôt une conséquence. Un chat avec un regard pénétrant, qu'est-ce qu'il peut en faire... c'est plus difficile de trouver ce qu'il peut en faire que d'où c'est venu.

● **AL** : Les 15 ou 16 lignes sont explicatives de cet aboutissement : « de son regard pénétrant ».

La Genèse permet d'observer une autre chose sur le registre des mots choisis : après avoir écrit pendant 22 mn, tu relis tout et tu ajoutes le qualificatif « doux » à « de ses yeux [doux] en amande ». Pourquoi ? Comment ça arrive ?

● **CF** : Je me suis dit en relisant le texte que le chat apparaissait dominateur, violent. Doux c'est pour dire qu'il vient aussi pour protéger. Le chat à la relecture m'a semblé magnifique, mais on a un chat domestique pour pouvoir se reconforter (les caresses, le pelage doux,...)

● **AL** : Autre chose, qui va dans le sens de l'ambivalence que tu dis là... tu as écrit à la quatrième minute, ligne trois « marquant son territoire » introduisant chez le lecteur cette notion de pouvoir. Tu le supprimes à la 6^{ème} minute.

● **CF** : Je trouvais que ça faisait un peu trop chargé. J'ai vu un reportage qui montrait que les chats le premier coup qu'ils viennent vers vous c'est pour vous dominer, pour marquer son territoire, quand ils viennent en plissant des yeux, c'est pour marquer leur amitié. Je l'ai supprimé parce que, en fait, quand il veut des caresses, il vous les impose. Quand il veut que ça cesse, il part.

● **AL** : Est-ce que ce n'était pas trop explicite ? trop tôt pour le dire à ton lecteur ? Tu l'aurais dit explicitement si tu n'avais pas retiré ces trois mots...

● **CF** : Quand on lit le texte, on voit aussi la scène, on voit le chat qui marche tout doucement, ses épaules qui bougent,... il se dégage une idée d'aisance comme s'il était chez lui. Donc, c'était déjà un peu évident qu'il maîtrisait la situation.

● **AL** : Tu dis : « Je me suis interrompue de nombreuses fois pour me relire, savoir si c'était compréhensible, cohérent et aussi parce que mon père était derrière moi en train de regarder un match de football. Quand je me relisais, je me demandais ce que je pourrais mettre à la suite, comment je pourrais le formuler. Ensuite l'idée d'être lue, relue, étudiée me paralysait. Puis j'ai repris confiance en ce que j'écrivais et j'ai continué. Cette peur m'a paralysée plusieurs fois. Je me disais que ce que j'écrivais n'avait aucun sens, serait critiqué et donc j'effaçais ce que je venais d'écrire. » Quand on regarde ta genèse, on constate qu'à plusieurs reprises, tu l'arrêtes pour relire, te déplacer, faire quelques corrections orthographiques... cela se produit à la 8^{ème} minute, 10^{ème} et à la 18^{ème}. Peux-tu dire, ce que tu penses avoir fait à ces moments là ?

● **CF** : La première fois, ça devait être... oui parce qu'il y avait aussi ma mère. Elle était derrière moi en train de lire un livre et je ne l'avais pas vue ; elle m'a surpris, un peu comme le chat justement. J'ai changé « se rapproche » en « s'approche ». À chaque fois que je fais une coupure, c'est que quelque chose m'interrompt de l'extérieur : ma mère, mon père qui me dit « tiens regarde » soit... En fait ça me permet de relire depuis le début pour savoir si c'est cohérent.

● **AL** : Si on regarde ton activité après ces moments, ça paraît important : tu introduis l'action après la 8^{ème} minute par « soudain un bruit... », tu introduis le narrateur comme instigateur, personnage à la 10^{ème}, tu fais apparaître une détermination chez l'animal qui clôture le texte à la 18^{ème}. Quel rapport vois-tu entre ces temps que tu qualifies d'interruption, de paralysie et l'activité qui s'ensuit ?

● **CF** : Quand je relisais, j'ai demandé à ma mère aussi de relire et de voir si c'était cohérent : elle m'a dit « oui, évidemment ». Moi, j'ai relu comme si j'étais à la place d'un lecteur. C'est vrai que « ayant gardé » ça coule mieux que « gardant »,... quand on parle, ça fait plus linéaire, c'est plus dans la continuité. J'ai mis « s'approche » au lieu de « se rapproche » parce qu'au départ j'avais mis qu'il était désintéressé par rapport à la personne qui était là. « S'approche » c'est comme si c'était la première fois qu'il venait et découvrirait les lieux.

Quand je disais que j'avais un peu peur, c'est parce que je n'ai pas de très bonnes notes en français et je faisais attention au **é** ou **er** etc., comme je faisais attention, je relisais, je relisais. Le thème me paraissait idéal, j'avais vécu, je savais de quoi je parlais,... maintenant il fallait savoir comment le dire. Comme je connaissais mes difficultés à parler correctement, j'ai essayé de faire au mieux.

● **AL** : Qu'est-ce que tu as voulu faire ? quel texte avais-tu décidé d'écrire ?

● **CF** : Je voulais faire un texte uniquement sur le chat sans introduire de personnes, expliquer comment il réagit... et finalement en fait quand j'ai repoussé « regard pénétrant » c'est plutôt pour dire qu'il veut dominer un humain plutôt qu'un animal. Après je me suis dit : « je vais faire un texte dans lequel on pourra s'imaginer, selon le lecteur, soit dans la peau du chat soit dans la peau du personnage ». Cette scène a pu arriver à plusieurs personnes. J'ai pensé à des lecteurs en général.

● **AL** : *Est ce qu'en écrivant tu as pensé à d'autres textes que tu connaissais ? T'en souviens-tu ?*

● **CF** : Je me souviens d'un livre que j'avais lu au sujet d'un chat qui mangeait de l'herbe purgative et qui pouvait parler après. Il s'était alors fait rejeter par sa petite amie. Je pensais à cette histoire en écrivant ce texte, sans me souvenir de la manière dont c'est écrit, juste de l'histoire. J'ai pensé à la pub « Félix, le chat » quand il est mécontent que sa maîtresse ne lui ait pas donné sa nourriture et aussi à la fascination exercée par le chat sur les pharaons.

● **AL** : *Est-ce que ce texte correspond à l'idée que tu t'en faisais avant de l'écrire ? Est-ce que tu considères que ton texte est fini ? Le retravailleras-tu ? ou bien ferais-tu un autre texte qui tiendrait sans doute compte de ce que tu as déjà écrit ici ?*

● **CF** : Pour moi ce texte est fini, je pense que c'est ce que je voulais faire. Une sorte de relation du chat avec l'homme où, malgré ce qu'on pense souvent, le chat est dominant.

● **AL** : *Si on te demandait de lui donner un titre :*

● **CF** : Je pourrais pas. C'est un texte sans titre ; ça traite du chat. Si, ça pourrait être LE CHAT mais comme il y a beaucoup d'aspects du chat qui est traité, ça paraît un peu solitaire...

● **AL** : *Ou bien ça donne un caractère universel et général au texte.*

Si tous les élèves de 1ère avaient Genèse du texte. Est ce que ça changerait des choses à votre manière d'écrire ?

● **CF** : Oui, parce que, avec ce logiciel, on peut revoir la manière dont on écrit. Quand j'écris, c'est un peu désordonné. Mais quand j'ai commencé avec la Genèse du texte ça m'a apporté de la régularité dans l'écriture. Quand j'écrivais avant, j'arrivais pas à tout formuler, ... dans ce texte j'ai réussi à me corriger et à pouvoir tout mettre, tout ce que je voulais mettre dans un texte. J'ai plus de mal à parler qu'à écrire, mais quand j'écris ça dépend à qui. Dans mon journal, je peux tout mettre comme je veux dans l'ordre que je veux.

● **AL** : *Mais là, tu mets tout et tu aboutis à de l'ordre. Ça fait partie de l'écriture, que d'accumuler tout le matériau et puis de revenir sur ce que tu as posé. Est-ce que tu as produit sur informatique...*

● **CF** : D'habitude je fais un brouillon sur papier et puis ensuite j'écris sur ordinateur. Mais là, je me suis dit que je ferai tout d'un coup. Sur le brouillon je marque des mots, des phrases, avec de la place libre pour rajouter... Et puis, je réécris. Ici sur Genèse, j'ai tout fait en une seule opération. En fait, j'ai une manie. La dernière fois j'avais fini un commentaire composé en classe en temps limité ; j'avais tout fini, j'ai relu et puis j'ai tout recommencé et je n'ai pas du tout écrit la même chose la deuxième fois. J'ai changé parce que, en relisant, j'ai vu que je me répétais beaucoup, j'ai utilisé ma première copie comme brouillon en fait, j'ai changé les mots et aussi l'ordre. Et en fait, on peut faire tout ça sur Genèse : on peut revoir comment on a écrit parce que quand on écrit on se surveille, mais on peut difficilement dire comment on s'y prend. Quand on est en train d'écrire on le voit, mais on ne peut pas en reparler. Le fait qu'il enregistre les étapes de la construction du texte par rapport à un manuscrit qu'on étudie les traces et leur ordre d'arrivée, leur chronologie...

● **AL** : *Rêvons : les professeurs de français ont des élèves qui utilisent genèse du texte pour répondre à ses consignes de travail. Il continue de donner ses sujets, les élèves y répondent. Il les analyse, les commente, corrige... Rien de changé. Il extrait de la pile de copies 3 ou 4 d'entre elles qui lui paraissent intéressantes ou questionnantes du point de vue de l'écriture. Et en classe, vous revoyez ce qui s'est produit, le commentez, cherchez à le comprendre. Ça changerait votre lecture de Mallarmé ou de Baudelaire, tu crois ?*

● **CF** : Oui, c'est sûr parce quand on lit un livre, on ne voit rien de ce qui l'a précédé. Quand on utilise Genèse on s'aperçoit qu'il faut faire attention à tout, absolument à tout.